

Interview de Ferrero Ardennes : Marco Arvigo (réalisée 16 juin 2016)

Marco Arvigo est le directeur de l'entreprise Ferrero Ardennes.

1. Aviez-vous déjà entendu parler du concept d'économie circulaire ? Quelles sont vos connaissances par rapport à ce sujet ?

Mon interlocuteur ne possède pas de connaissances techniques approfondies mais il a toutefois quelques notions de l'économie circulaire. Selon ses connaissances, il s'agit de ne pas créer des déchets, de procéder à la réutilisation de la matière et de l'énergie et que cela concerne la consommation ainsi que la production. Cette économie a pour but de réduire la quantité de déchets, l'impact sur l'environnement. Finalement c'est de la récupération de ressources pour ne pas gaspiller.

2. Pensez-vous, au sein de votre entreprise, être en relation avec le concept ? Si oui, dans quelles mesures ?

Nous ne couvrons pas tous les concepts totalement mais des éléments dans chaque concept, pris de manière unitaire.

3. Degré de dépendance vis-à-vis des matières premières ? Est-ce que vous avez éprouvé des difficultés à vous approvisionner ?

Non. Nous avons eu un problème, il y a deux ans, avec les noisettes parce qu'il y a eu des problèmes en Turquie car on s'approvisionne en Turquie pour les noisettes. Les problèmes étaient liés à des gelées en dehors de la saison. Cela a entraîné une réduction de la production de noisettes par rapport à ce qui était attendu par Ferrero Ardennes, ce qui a augmenté significativement les prix de cette matière première. Nous n'avons pas eu de problèmes de mise à disposition mais des problèmes de prix, il s'est multiplié par 3 environ.

4. Business model

- Avez-vous un business model orienté économie circulaire ? Par exemple stimuler l'innovation sur la reconception d'un produit ou envisager une valorisation économique des déchets par une diversification d'activités, voire une mise en place d'entreprises en réseau, interconnectées physiquement ou non.

Oui et non, c'est en partie ce que nous faisons. Nous valorisons tous nos déchets et on travaille partiellement en circuit court avec des entreprises situées près du site de production.

5. Ecoconception (si l'entreprise pratique)

- Lors de la conception de vos produits, quels sont les impacts environnementaux pris en compte ? Exemple : réduire l'utilisation de produits chimiques néfastes à la santé humaine, utilisation de ressources renouvelables, ...

Au niveau de l'emballage, nous prenons en compte l'impact environnemental en tenant compte des exigences marketing et de la valorisation de produits. Mais dans des pays tels que l'Allemagne, où les exigences sont très sensibles, tout ce qui est suremballage ou « packaging » qui n'est pas nécessaire est pris en compte.

- Considérez-vous être dans une dynamique d'écoconception sur une ou plusieurs phases du cycle de vie d'un produit ?

Dans la phase d'utilisation de production, concernant la conception des produits, nous prenons en compte l'impact environnemental sur l'emballage.

Dans la phase d'utilisation d'énergie, nous minimisons les transports pour réduire nos coûts économiques et écologiques.

Dans la phase de fin de vie des produits, au niveau des déchets alimentaires, s'il y a une perte sur les lignes, cette perte est récupérée en production mais c'est des matières premières qui restent tout à fait correctes, on récupère donc une partie des matières premières dans le processus de production. Pour ce qui est une autre partie des déchets, elle est orientée vers l'alimentation animale. Nous parlons de sucre, du gras et de la farine qui sont des aliments nobles. Ce qui part en alimentation animale (réutilisation) est soumis à une réglementation précise et stricte. Une autre partie des déchets part en bio méthanisation. Pour les déchets non-alimentaires (cartons, plastique et métal), ceux-ci sont tous récupérés par des filières de recyclage. Tous les déchets qui ne peuvent pas être récupérés sont valorisés dans le sens où ils sont brûlés pour produire de l'énergie (incinération). Le but est de réduire le pourcentage des déchets destinés à l'incinération. Donc globalement nous faisons en sorte que tous leurs déchets soient récupérés.

- Avez-vous des équipes dans la recherche et développement qui travaillent sur ce concept
6. Logistique inversée (si l'entreprise pratique)
- Quelles sont vos techniques de sensibilisation pour amener les parties prenantes (clients/fournisseurs) à s'engager dans la démarche de la logistique inversée ? (Pick up/Drop off)

Ce sont des relations contractuelles. Il y a des sociétés qui vivent véritablement des déchets de l'entreprise. Les déchets courants (générés par la production), c'est une société qui vient les chercher (technique « Pick up »). Par contre, pour tous les emballages qui n'ont pas servi à la production, par exemple, suite à des coupures de plan, nous négocions avec les sociétés au plus offrant.

- Etes-vous en relation avec des centres de collecte ou de triage ?

On ne s'occupe pas des filières de collecte et de triage mais nous sommes en relation avec celles-ci. Tout ce qui n'est pas utilisé en production est destiné pour la filière (verre, plastique, bois, carton) pour que ces filières puissent l'utiliser. Nous revendons ces produits en fin de vie pour générer un profit ou parfois pour les déchets spéciaux, nous devons payer pour les traiter correctement.

- Est-ce que votre logistique est conçue pour retraiter des produits ? De quelle manière ?

Tout est envoyé à l'extérieur. On ne peut pas récupérer pour des raisons de qualité. Par exemple, un emballage qui est abîmé, on ne peut pas le récupérer pour ne pas produire un produit fini qui va sur le marché et qui n'est pas parfait.

- Avez-vous des pratiques d'optimisation de transport ?

L'entreprise ne gère pas de manière directe les transports qui sont assurés par des sociétés de transport. Nous travaillons avec la société Charlier qui est située pas loin de notre site de production. On travaille aussi avec les grands centres internationaux de transport et on fait appel à des professionnels pour optimiser les transports de la meilleure manière possible. Parfois, pour des raisons commerciales, nous sommes obligés de faire partir des camions qui ne sont pas remplis.

Toutefois, on essaye de limiter ce genre de situation au maximum pour des questions de coût et d'environnement.

7. Symbioses (si l'entreprise pratique)

- Privilégiez-vous une politique d'ancrage territorial ? (une bonne position géographique, les entreprises situées autour de vous pour créer des synergies, ...)

Les entreprises de recyclage et de transport sont des entreprises qui sont situées pas loin de notre site de production.

- Avez-vous des partenaires avec qui vous mutualisez vos approvisionnements en énergie, la matière première ou les systèmes de transport ?

Ferrero Ardennes est autonome et indépendant en production d'énergie. Nous avons un groupe de cogénération qui produit de l'électricité, de la vapeur et de l'eau chaude qui est alimenté par le réseau de gaz de ville (méthane). S'il y a une panne dans l'usine, on est obligé de s'approvisionner par le réseau mais globalement on est donneur d'énergie (leur production est supérieure à leurs besoins). Cet excès d'énergie est remis dans le réseau.

- Utilisez-vous des déchets d'une entreprise pour en faire votre propre matière première ?

Les matières premières évidemment non car ce sont des matières premières de très haute qualité qui proviennent de ressources naturelles. Noisette, Cacao, lait ou encore les huiles végétales sont des matières premières qui n'ont subi aucun processus de transformation. Toutes les transformations se font à Ferrero Ardennes. On traite des matières premières de haute gamme à la différence des autres groupes.

- Est-ce que ces symbioses se sont faites avec l'aide du pouvoir public ou avec des personnes extérieures aux entreprises impliquées ?

C'est Ferrero Ardennes qui a approché les pouvoirs publics. La direction de l'entreprise a des ambitions environnementales. Sur l'énergie, on possède des tours de refroidissement qui dégagent énormément de vapeur d'eau qui est de l'énergie. On lance des études pour savoir comment récupérer cette énergie pour alimenter d'autres structures comme des écoles, comment permettre que l'eau chaude puisse être utilisée par d'autres personnes avoisinantes, ... Je parle de ce qui se

fait chez l'Oréal, le système de cogénération avec la bio méthanisation. Le problème c'est que ce n'est pas facile d'instaurer un tel dispositif pour Ferrero Ardennes car nous sommes dans une zone urbaine mais c'est encore en phase de réflexion. Il y a une volonté de boucler la boucle.

8. Pensez-vous qu'il serait bénéfique pour vous de savoir où vous vous situez par rapport à l'économie circulaire ? Faire un diagnostic de votre situation. Si oui, quelle en serait votre utilité ? Si non, pourquoi ?

Oui absolument. Un œil extérieur est toujours le bienvenu. Idelux a approché Ferrero peu avant notre rendez-vous. On a des bonnes relations et je trouve qu'Idelux est très disponible. Ils ont déjà proposé un diagnostic énergétique.

9. Motivations et freins pour s'engager dans l'économie circulaire ?

Il y a des motivations éthiques car le groupe Ferrero est très engagé dans la protection de l'environnement et dans leur ancrage territorial (intégration dans la communauté accueillante), c'est le cas de Ferrero Ardennes par rapport à la politique d'Arlon. Il y a aussi un réel intérêt économique à réutiliser les déchets d'une manière ou d'une autre.